

Entretien avec Valérie Massadian



Par Karin Schiefer, le 20 décembre 2017

"MILLA" est votre deuxième long métrage après Nana dans lequel vous avez plongé dans l'univers d'une petite fille. Dans "MILLA" vous suivez une jeune fille de 17 ans au seuil de la vie adulte. D'où votre curiosité pour le tout jeune âge?

Valérie Massadian: C'est plutôt un intérêt pour les âges de transition qui m'inspire. Ce qui m'intéressait dans Nana qui a quatre ans, c'était l'âge sauvage, l'âge avant la domestication. Nana a un âge charnière comme Milla qui a 16/17 ans et entre dans la maternité avant d'avoir fini son adolescence.

Votre mode de narration a un rapport très particulier au temps qui me paraît entièrement ancré dans le présent. Est-ce que vous prenez beaucoup de temps à réaliser vos films?



Image du film « Milla » - décembre 2017

V.M.: Beaucoup de temps. La seule chose que j'exige quand je me lance dans un nouveau projet, c'est du temps. Je ne travaille pas avec des acteurs, je travaille avec des gens qui foncièrement résonnent avec ce que je viens chercher pour mon film. Autant en ce qu'ils ont dans leur corps qu'en ce qu'ils ont dans leur rapport au monde, aux autres. Je passe énormément de temps avec eux car j'ai besoin qu'on se connaisse de façon animale et instinctive. J'ai un instinct très puissant auquel je fais confiance. Je vois chez les gens des choses qu'ils ne perçoivent pas de la même façon, qui sont au-delà de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Comment procédez-vous pour trouver vos protagonistes qui ont par la suite une fonction porteuse dans la réalisation de votre récit ?

V.M.: Je préfère parler d'un rapport que nous fabriquons ensemble. C'est un travail de petit cordonnier. Pour trouver Séverine Jonckere qui joue Milla, j'ai passé presque un an dans la région en visitant les foyers pour les jeunes mères. Pour la troisième partie du film avec l'enfant j'avais besoin que ce soit un vrai rapport entre mère et fils, sinon ça aurait été impossible de tourner. J'ai distribué des flyers dans la rue et c'est ainsi que j'ai rencontré les deux femmes qui dirigeaient la Maison des Jeunes à Cherbourg et une fois leur confiance gagnée, elles m'ont permis d'y faire un casting au cours duquel j'ai rencontré une soixantaine de filles avec des enfants. Quand Séverine est entrée on s'est regardés avec mon fils Mel qui s'occupait de la photographie et c'était clair qu'on avait trouvé celle qu'on cherchait.

Le personnage de Milla prend la vie comme elle arrive, elle semble avoir une sagesse de vie comme si elle avait un savoir adulte. Est-ce que quelqu'un vous a inspirée pour ce personnage?

V.M.: Séverine n'est pas comme Milla, mais elle porte en elle une résistance et surtout une résilience. Elle tombe et se relève. Ce personnage de Milla reflète mon rapport aux femmes. En plus d'être fortes, elles sont résilientes, peu importe ce qui leur arrive, elles trouvent l'énergie pour se fabriquer autre chose. C'est cette puissance-là qui me touche dans la nature féminine.

Une fois que vous avez trouvé vos acteurs principaux, vous vous lancez dans quel genre de travail avant de tourner?

V.M.: Aucun. Il n'y a pas de travail d'acteur. Il y a un travail de mise en confiance. Mon travail c'est de donner beaucoup de mon temps et de me mettre à nu. Si on se lance dans un projet de cinéma en entrant dans la vie des acteurs, on porte une grande responsabilité. A force de les observer, je connais bien leurs gestes, leurs réactions. Si je choisis dans les petites annonces des boulots d'apprentis à peine payés, je sais que ça va provoquer une réaction chez Luc (Luc Chessel qui joue Léo) qui m'intéresse politiquement. Si je donne à Milla quelque chose à ranger ou plier sachant qu'elle ne sait pas le faire, elle va s'appliquer. La maladresse et la fragilité avec lesquelles elle le fait me bouleversent. Il m'importe de ne jamais porter un regard supérieur sur eux, mais un regard qui les aime, sinon je n'aurais aucune raison de faire un film. Nous faisons très peu de prises, mais elles sont très longues étant donné que je donne aux acteurs peu d'indications émotionnelles, mais des objets et que je les laisse agir.



Image du film « Milla » - décembre 2017

Si vous ne donnez pas de dialogues, ni d'indications émotionnelles, quel genre d'information offrez-vous à vos acteurs ?

V.M.: La seule chose que je leur avais dite c'est qu'il y avait trois mouvements dans le film : un, leur histoire d'amour, deux, Milla qui n'est pas prête pour le monde et se retrouve seule, enceinte et dans le milieu du travail et trois, sa vie avec l'enfant. Ni eux ni moi ne savaient au départ que Luc allait travailler comme pêcheur. Ça s'est concrétisé suite à ma rencontre avec des pêcheurs, quand je suis partie en mer avec eux pour savoir si je pouvais filmer sur un bateau. Il n'y a pas de scénario, mais ce n'est pas non plus de l'improvisation. Ça évolue en fonction des gens. Chez Séverine, j'ai ressenti une grande peur de s'attacher à l'autre, ce qui était aussi une des raisons pour lesquelles je l'ai choisie. Je croyais comprendre que le père de son fils était parti, mais un jour, elle m'a dit qu'il était mort. Je les noie dans des choses à faire qui, rien qu'en les faisant, disent déjà mille choses sur eux. Parfois ils font des choses pour moi, parfois ils agissent contre moi. Il y a une dynamique très organique qui est compliquée à expliquer parce que c'est du vivant. Ma méthode c'est gérer ce vivant, ce qui est extrêmement fatigant, vu que ça demande une concentration puissante et constante.

Pourquoi avez-vous fait ce choix de raconter "MILLA" quasiment exclusivement en plans fixes? Comment cadrez-vous et qu'est-ce-que cela signifie pour les acteurs en termes de mouvement?

V.M.: Pour les acteurs cela signifie qu'ils ont un espace délimité un peu comme un bac à sable dans lequel ils sont libres d'être, mais aussi de sortir et d'entrer. Créer le cadre n'est pas très compliqué, dans un espace on a peut-être trois possibilités de le faire. Je n'y réfléchis pas vraiment, je l'ai fait

intuitivement. Le cadre est un espace de jeu, un espace de vie. Les plans fixes correspondent à mon besoin de temps et je veux en donner autant à ceux qui jouent dedans qu'à ceux qui regardent ensuite.

Le deuxième élément central à part l'aspect relationnel entre le couple d'abord, entre la mère et l'enfant ensuite, c'est le monde du travail. D'où vient ce regard précis sur le travail ?

V.M.: Malheureusement les êtres humains passent leur vie à travailler. Il y a quelque chose d'absurde et d'inhumain dans le travail. En accompagnant les pêcheurs sur leur bateau, j'ai compris la violence physique que ce travail représente : au-delà des gestes, on est exposé à un bruit de moteur infernal qui résonne dans le ventre. Ma manière de montrer le travail est très souvent à travers le corps. Quant au travail à l'hôtel, je montre un corps qui prend, qui pousse, qui tient, qui soulève, qui se baisse ... c'est une mécanique du corps épuisante. Je crois qu'il y a beaucoup de politique dans mon film, mais pas du tout de manière frontale. On peut le voir si on le veut.

Votre regard presque documentaire n'empêche pas d'admettre des moments irréels et oniriques dans un récit qui se construit en plus à travers d'énormes ellipses.

V.M.: Je trouve qu'il y a beaucoup de moments dans ce film qui sont très réalistes et en même temps son contraire. Il y a un rapport très poreux entre le rêve et la réalité. Je suis à moitié arménienne et j'ai été élevée avec un rapport au rêve très différent à celui de l'Occident. L'ellipse est très liée au rêve. Ce que je cherche à travers mon travail cinématographique a certainement à faire avec les choses que je connais, il y a donc aussi des éléments qui sont de l'ordre de la mémoire. Le temps n'existe pas vraiment dans mes films. Je crois que c'est le propre du cinéma. Entre le rapport à la mémoire et le rapport au cinéma, c'est le seul moment de ta vie où tu peux prendre le temps et en faire absolument ce que tu veux.

Pour "MILLA" vous avez reçu le Prix Audentia 2017, un prix qui récompense l'audace d'une voix artistique. Ce style elliptique pourrait en faire partie. Quelle serait l'audace pour laquelle vous souhaiteriez surtout être récompensée?

V.M.: Mes ellipses peuvent paraître osées. Mais je crois plutôt à l'audace de choisir une méthode profondément différente, d'exprimer une volonté de travailler autrement, de fabriquer une rythmique de travail, un respect envers ceux qui sont filmés; et puis, de continuer de croire, de façon naïve peut-être, que le cinéma peut encore créer d'autres formes et d'autres émotions. Si audace il y a, c'est celle-là.